Église Évangélique Libre de Lyon

L'ÉGLISE DANS LE PROJET DE DIEU POUR LE MONDE

Unis en Christ

Éphésiens 4.1-6

Bonjour à toutes et tous,

Aujourd'hui, nous débutons une série préparatoire à notre Synode autour du thème « L'Église dans le projet de Dieu pour le monde ». Aujourd'hui, nous sommes invités à méditer un texte de la lettre aux Éphésiens.

Imaginez un instant, **une famille dont les enfants se chamaillent sans arrêt.** Que va dire le père ou la mère ? « Pourquoi ne pas organiser un grenelle de la relation fraternelle pour définir la façon dont il faut gérer vos relations ? » Ou bien encore « je vous propose une grande consultation citoyenne, ou un numéro vert pour arriver à régler vos différents » ? Non, **il va leur rappeler d'abord « vous êtes frères et sœurs, alors agissez comme tels »**, **l'identité précède la conduire en règle générale.**

C'est exactement la **démarche, la logique de Paul** dans la lettre aux Éphésiens. Après avoir longuement décrit ce que Dieu a accompli en Christ, durant trois chapitres (élection, rachat, vie éternelle, réconciliation, nouvelle vie), pour les **croyants de l'Église, qu'ils soient juifs ou non, il en vient au « donc ».** C'est assez intéressant dans les lettres de Paul, il y a des petits mots, des petites expressions qui contrebalancent de ce qu'il vient de Dieu comme ce « donc » ou bien ce « vous étiez autrefois … mais Dieu ». Ici, ce « donc » est essentiel. **L'apôtre Paul ne dit pas : « Maintenant, oublions la doctrine et passons à la pratique**. » Non. Il dit précisément le contraire : **parce que Dieu a fait cela, voici comment nous devons vivre**. La **doctrine** n'est pas un **ornement poussiéreux** dans l'Église, un joli **décor pour maintenir certaines apparences** ; elle est le **moteur de la vie chrétienne**. Ce que **Dieu a fait en Christ devient la manière dont nous marchons**. Sans plus attendre, je vous invite à lire ce qui suit ce « donc » au chapitre 4. 1-6 :

[1] Je vous encourage donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à vous comporter d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu, [2] en toute humilité et douceur, avec patience.

Supportez-vous les uns les autres, dans l'amour, 3 en vous efforçant de **conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix**.

4 Il y a un **seul corps** et un **seul Esprit**, tout comme vous avez aussi été appelés dans une **seule espérance**, celle de votre appel ; 5 il y a **un seul Seigneur**, **une seule foi**, **un seul baptême**, 6 **un seul Dieu et Père de tous**, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous.

Si vous êtes comme moi, vous vous dîtes peut-**être combien de prédications, combien d'enseignements sur l'unité dans l'Église**. Parfois, pour passer des messages en arrière-plan, n'est-ce pas ? Et c'est vrai ! **L'unité de l'Église, ce n'est pas ceux qui en parlent le plus qui le vivent le plus si** ? Pourtant, il me semble qu'il y a un enjeu qui dépasse les **seules frontières murales de nos communautés**. L'enjeu de l'unité concerne aussi notre **relation aux communautés persécutées, mais également notre rayonnement paisible dans notre monde**. Notre société a tendance à **se désunir** actuellement, par exemple **entre celles et ceux qui veulent bloquer, manifester, se battre pour l'avenir**, et d'autres **qui souhaitent retrouver le chemin de l'école pour le construire cet avenir**. Entre **celles et ceux qui crient leur révolte par la désolation et celles, ceux sensibles aux discours incisifs promettant le mirage de la fin de l'insécurité par un ordre plus froid**, sélectif.

Au milieu de tout cela, comme pour Paul et les chrétiens de l'époque, se réunissent **des petites communautés qui rassemblent des personnes** aux histoires, passés bien différents, aux convictions politiques économiques sensiblement parallèles, aux origines variées. Et qui vivent le défi de l'unité ! Une unité surnaturelle, qui ne se **fonde pas d'abord sur un projet que nous mettons en place, ni une bonne entente que nous négocions**. Elle est une **réalité donnée par Dieu, que nous devons reconnaître, protéger et manifester**. Paul ne dit pas : « Devenez un corps. » Il dit : « Vous êtes un corps ; conservez l'unité de l'Esprit » (4.3-4). Et, il me **semble qu'en ce dimanche de l'Église Persécutée, nous sommes invités à élargir la focale et nous laisser enseigner par nos frères et sœurs**. En effet, dans de nombreux pays, des chrétiens **perdent leur travail, leur famille, leur sécurité, parfois leur vie, parce qu'ils confessent un seul Seigneur**. Ils savent quelque chose que nous oublions facilement : **lorsqu'on est persécuté, on découvre très vite si l'unité est réelle.** Sous la pression, les petites rivalités et enjeux de pouvoir deviennent dangereux. Les **blessures non pardonnées deviennent des brèches**. Le témoignage de l'Église dépend de sa capacité à rester unie dans l'amour.

Alors en communion, avec nos frères et sœurs, posons-nous aussi la question : si **notre Église était demain confrontée à l'opposition, à la moquerie, à la perte, au danger, serait-elle unie** ? Ou découvririons-nous **que notre unité était seulement une unité de confort** ?

Bien sûr, nous n'allons pas attendre la difficulté, mais nous laisser interpeler par Paul ce matin qui nous révèle trois réalités : **l'unité se garde avec humilité, l'unité repose sur Dieu et elle se vit dans la paix.**

1. Une unité à garder, non à créer …

L'avez-vous remarqué Paul exhorte au verset 3, les éphésiens à « s'efforcer de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » ! Voici trois belles vérités ;

1.1. L'unité, un don de l'Esprit

Autrement dit, **l'unité est une réalité donnée par l'Esprit**. L'apôtre ne parle pas de **l'unité de nos opinions, de nos tempéraments ou préférences, mais de l'Esprit**. C'est **l'Esprit Saint qui a créé cette unité, lui qui a agrégé des personnes très différentes en un seul corps**. Voici un enseignement simple, mais regardons-nous un instant, **pour la plupart nous ne nous sommes pas consultés pour nous rassembler un jour au 49 rue Louis, pour chanter, parler les uns après les autres** (cad prier), écouter quelqu'un nous parler depuis l'estrade. **Nous sommes le fruit de l'œuvre de Dieu**.

Et c'est très intéressant de débuter par cela. Vous êtes-vous déjà demandé **pourquoi Paul ne dit pas « faites tous vos efforts pour créer l'unité entre vous », mais « pour la conserver »** ? Et bien tout simplement, par **cette unité existe déjà**. Nous ne la **créons** pas, nous la **manifestons**, nous ne la **fabriquons** pas, nous la **protégeons**. **Dieu a déjà uni son peuple en Christ par le prix douloureux de la Croix**. Il a déjà **réconcilié Juifs et non juifs, a fait de nous une famille, un corps**. Cela change tout ! Si l'unité dépendait **de notre effort de création**, alors elle dépendrait de **nos forces, de notre intelligence, de notre capacité à nous entendre**. Et elle s'effondrerait **dès** que nous serions fatigués, blessés ou en désaccord. **Mais si l'unité est créée par Dieu, alors notre tâche n'est pas de la produire, mais de ne pas l'abîmer.**

Un orchestre peut réunir **d'excellents musiciens**. Chacun peut jouer juste, seul. **Mais si chacun joue sa partition à son propre rythme, le résultat n'est pas de la musique :**

c'est du bruit. L'unité ne supprime pas les différences ; elle les ordonne autour d'une même partition. **Dans l'Église, la partition n'est pas notre préférence personnelle : c'est l'Évangile, le Christ, l'Esprit et la volonté du Père**.

Il en va de même dans notre communauté. Nous sommes déjà frères et sœurs en Christ. Nous sommes déjà un seul corps. Mais nous pouvons vivre d'une manière qui contredit cette réalité. **Nous pouvons blesser, exclure, mépriser, juger, fuir, parler mal, refuser le pardon**. **Mais nous ne pouvons pas détruire l'unité profonde que Dieu a créée en Christ, « uniquement » la rendre invisible, la défigurer, la contredire devant le monde.**

1.2. Une unité à conserver

Deuxième vérité essentielle, cette **unité doit être conservée**. Comme si une fois, rassemblés les **choses sérieuses allaient « commencer ».** Il est intéressant de noter qu'ici dans le « **vous efforçant de conserver** », il y a un verbe grec au sens fort qui renvoie à l'idée de diligence, d'ardeur, d'effort sérieux. **L'idée ici ne consiste pas à s'entendre dire « essayez, si vous avez le temps » mais « faites tout votre possible »**. Ce qui **sous-entend que l'unité demande de l'énergie**. Elle demande de la **vigilance** et demande une **intention constante, des efforts**. Une prise de conscience d'où le choix parfois dans certaines églises d'adopter des chartes, de penser la relation fraternelle.

1.3. Une unité conservée par le lien de la Paix

Troisième vérité, **l'unité se conserve par le lien du plus fort ? Non de la paix !** La paix n'est pas simplement l'absence de conflit. **La paix biblique est une réalité positive** : elle est une personne, « Christ, notre paix », qui **vient de ses mains portant les stigmates de la crucifixion** apporter la réconciliation, la restauration, la présence de Dieu, la vie partagée. Il détruit le mur de séparation ! Ainsi, lorsque les chrétiens vivent dans la paix, **ils ne rendent pas seulement l'atmosphère paisible, ils rendent visible ce que le Christ a accompli**.

Amen ? **C'est beau, nous aurions pu en rester là, mais Paul va plus loin en nous donnant quelques ingrédients sans doute insignifiants, mais qui contribuent à voir fleurir l'unité.**

2. Une unité gardée par l'humilité, la douceur, la patience et l'encouragement …

Il le formule ainsi, les exhortant à se « comporter d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu, [2]en toute humilité et douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres, dans l'amour » (v. 1-2). Paul ne commence pas en évoquant les structures favorisant l'unité, ni les programmes, il commence par le cœur. En règle générale, il faut bien avouer que les divisions **ne naissent pas seulement de problèmes d'organisation ; elles naissent de l'orgueil, de la dureté, de l'impatience et du manque d'amour. Alors mettons-nous à l'écoute de Paul, et laissons entrevoir derrière le portrait du Christ qui nous regarde avec tendresse !**

2.1. L'humilité : renoncer à être le centre

La première attitude intérieure est l'humilité. Dans le monde grec, l'humilité n'était pas une vertu très remarquable. Elle évoquait plutôt **la bassesse, la soumission servile**. Or, Jésus a transformé **cette valeur pour l'habiter en s'humiliant lui-même, prenant la forme d'un serviteur, se montrant obéissant jusqu'à la mort sur la croix ! Cela vous rappelle quelque chose** ?

Il est question ici du « roi des rois », de celui autour de qui actuellement, anges et croyants chantent les louanges. Dès lors**, l'humilité chrétienne, ne consiste pas à se dire « je ne vaux rien », mais à l'image du Christ** – qui pourtant le pouvait légitimement – à **nous décentrer, à cesser de croire que je suis le centre de l'Église**. Cette humilité consiste à **accepter la vulnérabilité tout reconnaissant que moi comme les autres avons ont aussi une valeur donnée par Dieu**. A accepter que **je puisse me tromper, écouter avant de répondre**. Pour tout dire **considérer les besoins des autres avant mes préférences**.

En effet, nous avons tous à lutter avec l'orgueil, me semble-t-il, qui est le plus grand caillou dans la chaussure de l'unité, parce **qu'il nous susssssssurrre à l'oreille** : « J'ai raison. On ne me respecte pas assez. On ne reconnaît pas ma contribution. On ne fait pas les choses comme il faudrait. » tandis **que l'humilité affirme** : « Peut-être que Dieu veut m'apprendre quelque chose à travers ce frère ou cette sœur, même si j'ai du mal avec elle »

2.2. La douceur : la force sous contrôle

La deuxième attitude est la douceur, qui n'est pas la faiblesse. **En grec le mot renvoie à l'idée d'une force maîtrisée**. Un **cheval dompté reste puissant, mais il accepte d'être conduit**. A l'image du Christ, la douceur consiste en la capacité d'avoir du pouvoir, de la connaissance, de l'autorité, de la raison, même de la colère légitime — sans écraser l'autre. Ainsi **un être doux n'est pas un être sans convictions ni force, mais un être qui met sa puissance au service de l'amour, qui sait se montrer ferme ferme sans être brutal, de corriger sans humilier, de défendre la vérité sans écraser les personnes.**

Jésus était doux et humble de cœur, mais il n'était pas faible. Il renversait les tables des marchands, il confrontait les hypocrites, il disait la vérité avec courage. Pourtant, **il ne brisait pas le roseau cassé, il n'éteignait pas la mèche qui fume encore. Ainsi, une** Église **remplie de gens doux n'est pas une Église sans convictions**, mais une **Église où les convictions ne deviennent pas des armes**. Une communauté dans laquelle on **peut reprendre, corriger, s'opposer, mais sans humilier**. Dans une Église, **la douceur favorise l'unité parce qu'elle rend possible la remédiation sans blessure**. Une **parole dure peut avoir raison sur le fond et détruire la relation par la manière (cf. la lettre de Jacques)**. La douceur demande : « Comment puis-je dire la vérité de façon à construire, et non à détruire ? »

2.3. La patience : supporter le long temps de la grâce

La troisième attitude développée par Paul peut se traduire par **la patience, ou la longanimité. Très littéralement c'est** la « longue colère » (colère longue à venir) autrement dit la **capacité de ne pas exploser vite**. Telle la patience de Dieu envers nous, **si Dieu avait été rapide à se lasser de nous, aucun de nous ne serait là. Ainsi la patience consiste à** supporter **les faiblesses des autres sans exploser**, à **donner du temps à Dieu pour agir dans la vie de quelqu'un**. Pour **éviter de conclure trop vite : « Cette personne ne changera jamais. »**

Si on y réfléchit bien, heureusement que Dieu est patient envers nous : Combien de fois avons-nous répété les mêmes fautes ? Combien de fois avons-nous besoin que Dieu nous supporte avec une patience infinie ? Si Dieu était impatient comme nous le sommes parfois, où serions-nous ?

Dans une Église, **la patience est indispensable parce que la sanctification est lente**. Les chrétiens, nous, changeons lentement, tout autant que nos blessures guérissent lentement. De même, **les malentendus se dissipent lentement**. Parfois, peut-être souvent, nous voudrions déjà des frères et sœurs « finis, parfaits » alors **que Dieu nous traite comme des enfants en croissance**. **C'est pourquoi, la patience favorise l'unité parce qu'elle laisse de la place à la croissance, s'évertuant à ne pas juger une personne, à ne pas la résumer sur une seule errer, mais se souvient** que **Dieu est encore à l'œuvre**.

2.4. Se supporter avec amour : aimer non pas l'idéal, mais la personne réelle

« Supportez-vous les uns les autres, dans l'amour », telle est la dernière attitude relevée par Paul. Paul ne dit pas seulement « tolérez les autres », mais portez-les, supportez-les, endurez-les, encouragez-les ! **Portez-vous les uns les autres, comme celui qui accompagne quelqu'un qui est fragile. Et ce avec amour, charité selon les traductions**. L'amour dont il est question ici n'est pas une émotion vague mais bien la décision de chercher le bien de l'autre, pas le sien d'abord. Je vous renvoie à 1 Corinthiens 13 ! Un amour qui supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout … ce qui est intéressant, car cela signifie que l'unité ne va pas de soi, elle ne repose pas sur la ressemblance. **Nous ne sommes pas unis parce que nous avons le même tempérament, la même culture, le même âge, les mêmes goûts ou la même maturité**. Nous **sommes unis parce que nous appartenons au même Christ.**

L'amour **n'est pas seulement un sentiment ; c'est une décision déterminée à de rechercher le bien de l'autre, même lorsqu'il me coûte. L'amour est la matière dont est fait le soutien mutuel**.

Une question se pose alors : parmi ces quatre attitudes, laquelle vous parle le plus ? Peut-être **l'humilité**, parce que nous aimons avoir raison. Peut-être la **douceur**, parce que nous parlons parfois trop vite et trop durement. Peut-être la **patience**, parce que nous nous lassons des faiblesses des autres. Peut-être le **support mutuel**, parce que porter les autres coûte du temps et de l'énergie.

Pour aller plus loin, **demandez-vous quelle est la personne de mon Église que je supporte le moins ? Non pas pour la juger, mais pour reconnaître devant Dieu** : « Seigneur, tu m'as supporté bien plus longtemps et bien plus profondément que je n'ai supporté cette personne. Donne-moi ta patience. »

Quelle que soit celle qui nous touche, elle nous rappelle une chose : **l'unité ne commence pas par changer les autres. Elle commence par demander à Dieu de changer notre cœur. Et il le fait, Dieu agit parce qu'il a choisi de montrer son amour à travers nous ! D'où le développement théologique que Paul fait au verset 4 à 6 7 piliers de l'unité qui mériteraient un approfondissement (à vivre en petit groupe) : mais c'est aussi le message que nous adresse nos frères et sœurs des communautés persécutées. Comment vivre dans l'adversité ? Comment affronter la peur de l'oppression ? Du pouvoir autoritaire et néfaste ? Grâce à ce qui constitue le fondement de notre foi qui revient ici par 7 « un seul oui une seule » ?**

- **Un seul corps et un seul Esprit :** L'Église **n'est pas une collection d'individus qui ont choisi, par affinité, de fréquenter le même lieu, mais animé par l'Esprit qui lui donne vie. L'Esprit qui habite en nous, nous a scellés, nous donne accès au Père, nous unit à Christ et les uns aux autres**. Regardez ces communautés qui se réunissent au Nigéria malgré les risques !
- **Une seule espérance :** n'est pas d'abord un **sentiment optimiste mais le contenu de notre attente** : le retour de Christ, la résurrection des morts, la nouvelle création, la présence pleine de Dieu, la fin de toute larme, de toute injustice et de toute persécution. **Et cette espérance nous unit et fonde la « résistance et persévérance pacifiques » de nos frères et sœurs persécutés. Nous ne marchons pas vers des destins opposés mais attendons le même Seigneur et le même royaume. Nous marchons dans la même direction !**
- **Un seul Seigneur : (pas d'inquiétude pour les élections !) :** confession audacieuse et couteuse pour l'Eglise persécutée, confesser sa foi ouvertement peut s'avérer périlleux ! **Mais c'est confesser qu'in fine, aucun pouvoir humain, aucune idole, aucun système religieux ou politique n'a le dernier mot sur ma vie.** Si Christ est Seigneur, **alors la peur, la prison et même la mort ne sont pas les maîtres ultimes**. Et nos frères et sœurs nous le rappellent !
- **Une seule foi : l'évangile !** La foi n'est pas **seulement un sentiment intérieur mais repose sur une vérité reçue**. Nous croyons au même Christ, au même

Évangile, à la même grâce, à la même croix, à la même résurrection. Cela ne veut pas dire que tous les chrétiens comprennent tout de la même manière. Nous avons besoin de **patience et d'humilité**. Mais il y a **un centre : Jésus-Christ, mort pour nos péchés et ressuscité**. C'est autour de lui, et non autour de nos préférences, que l'unité se construit.

- **Un seul baptême :** Le baptême **nous unit à Christ dans sa mort et sa résurrection**. Il nous introduit dans le peuple de Dieu. Il nous rappelle ainsi que nous **ne nous sommes pas nous-mêmes sauvés** (nous avons été sauvés par la grâce) et **que nous ne sommes pas seuls, mais entrés dans une famille. Prendre conscience d'être choisi et aimé de Dieu, lui qui est au-dessus de tout aide certainement à faire face aux dangers et menaces initiés par les humains !**
- **Un seul Dieu et Père :** C'est le sommet de la confession. **Tout part de Dieu et revient à Dieu. Il est au-dessus de tous : il règne.** Il est parmi tous : il est présent. Il est en tous : il agit dans son peuple. Ici, **Paul évoque la Trinité** : un seul Esprit, un seul Seigneur, un seul Père. L'unité de l'Église reflète l'unité de Dieu. Le **Père, le Fils et le Saint-Esprit sont distincts, mais parfaitement un dans l'amour, la volonté et la gloire**.

Conclusion : L'unité comme témoignage devant le monde

Pour conclure, **l'unité de l'Église n'est pas seulement pour notre confort. Elle est pour la gloire de Dieu et pour le monde**. Elle est **le témoignage aussi pour l'ennemi de nos âmes qu'il est déjà vaincu, même s'il se déchaine encore** !

L'unité de l'Eglise **n'est pas une option, un effort humain, elle est la réponse à la prière que Jésus a fait au seuil de sa mort éprouvante** : « Que tous soient un… afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17.21). Ainsi, quelle preuve de l'amour inconditionnel de Dieu qu'une communauté réunie. Parfois, nous cherchons des façons de rayonner, de témoigner, on élabore des plans pour témoigner, mais lorsque **le monde voit des personnes différentes aimer, pardonner, servir et rester fidèles les unes aux autres, il voit quelque chose qu'il ne peut pas expliquer par la seule sociologie**.

Dans l'Église persécutée, cette unité est souvent un témoignage éclatant. Des chrétiens de milieux différents, parfois d'origines opposées, **se réunissent malgré le**

danger, en partageant le pain, la parole, les larmes et le risque. Leur unité dit au monde : **Christ est vivant. Son amour est plus fort que la peur.**

Alors à notre tour, nous devrions nous nous demander : **notre unité est-elle visible ?** Pas seulement **lorsque nous nous réunissons, mais également dans nos conversations**. Dans la **manière dont nous parlons de ceux qui ne sont pas présents. Dans la manière dont nous accueillons les nouveaux. Dans la manière dont nous traitons ceux qui pensent différemment. Dans la manière dont nous répondons aux critiques.**

Une Église peut avoir **une belle doctrine de l'unité et vivre dans la froideur**. Elle peut **chanter sur l'amour et se diviser à cause d'une décision**. Elle **peut confesser un seul Seigneur et agir comme si elle avait plusieurs chefs.** Paul nous appelle à autre chose **: à une unité visible, aimante, patiente, pacifique, fondée sur la Trinité.**

Prions pour les chrétiens persécutés. Mais apprenons aussi d'eux. Ils nous rappellent **que la foi n'est pas un accessoire**. Ils **nous rappellent que l'Église est précieuse. Ils nous rappellent que l'unité est un don à protéger**.

Peut-être que Dieu ne nous demande pas aujourd'hui de risquer notre vie. Mais il **nous demande peut-être de risquer notre orgueil**. Peut-être de renoncer à **notre droit d'avoir raison**. Peut-être de faire le **premier pas vers une réconciliation. Peut-être d'aimer quelqu'un que nous trouvons difficile**.

Que notre Église soit un lieu où les différences ne deviennent pas des divisions. Que nos blessures soient portées à la croix. Que nos paroles construisent la paix. Que nos relations reflètent l'amour du Père, la grâce du Fils et la communion du Saint-Esprit. Et que le monde, en nous regardant, voie non pas une organisation humaine, mais une famille née de Dieu. Amen.